Case Wing Z 45 .18 ser. 1a no. 23
The Newberry Library

MÉMOIRES DE M. LE DUC DE CHOISEUL,

ÉCRITS PAR LUI-MÊME,

Et imprimés sous ses yeux, dans son Cabinet, à Chanteloup, en 1778.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

M. le Duc de Choiseul fut, sans contredit, un homme d'État, et l'un des plus grands Politiques de l'Europe; c'est lui qui a préparé la Révolution qui s'opère aujourd'hui, en ce qu'il a porté le coup le plus terrible à la superstition, par l'anéantissement des Jésuites. Il suffit, pour intéresser la curiosité du Public sur les Mémoires que nous lui offrons, de lui apprendre que la première Edition qui va paroître est faite d'après un exemplaire unique, que M. le Duc *de Choiseul*, pour son amusement particulier, a fait imprimer devant lui, dans son cabinet, à Chanteloup, en 1778. Nous allons mettre sous les yeux des Lecteurs, un court apperçu des principales pièces que contient cet ouvrage.

1°. *Anecdote particulière.* On y développe une intrigue de Cour, imaginée pour opérer le renvoi de M. le Duc *de Choiseul* du Ministère, au commencement de l'affaire des Jésuites, en 1760. Les auteurs de cette intrigue étoient feu Monseigneur le *Dauphin*, M. le Duc *de la Vauguion*, un *Jésuite*, un fameux Conseiller de Grand'-Chambre du Parlement de Paris, &c., &c.

2°. *Mémoire et Réflexions sur l'établissement des États-Provinciaux.* Il est mention dans ce Mémoire, des fonctions des Commissaires du Roi aux États-provinciaux; de la balance à maintenir entre les trois Ordres qui existoient alors, le Clergé, la Noblesse et le Tiers-État; des avantages de l'établissement de ces États, pour le Roi et pour les Provinces du Royaume.

3°. *Projet d'un nouveau Gouvernement; ou Plan de Finance et de liquidation des dettes de l'État; Manière de borner à jamais la dépense du Roi et de la Cour.* Dans cet Ouvrage, il est proposé de détruire la Compagnie de Finance actuelle, les Fermiers-généraux, &c. et d'en créer une nouvelle; de fixer les dépenses de tous les Départemens, de la Guerre, de la Marine, des Affaires étrangères, &c.; de forcer le Roi à vivre du revenu des Postes, du produit de ses Domaines, en un mot, *de son bien*, comme tout autre particulier.

4°. *Réflexion sur la liberté de l'exportation des Grains.* Il y est parlé du projet de l'Abbé Terray, *de travailler les blés en finance*, mais par le moyen d'une *Compagnie* qui auroit paru chargée de l'approvisionnement du Royaume. Viennent les idées de l'Auteur sur la *culture*, sur le *produit* des terres, sur l'*importation* et l'*exportation* des blés.

5°. *Dernière intrigue de Cour, qui a opéré le renvoi de M. le Duc de Choiseul.* Coalition entre Madame *du Barri*, le Prince *de Condé*, le Comte *de la Marche*, (aujourd'hui Prince *de Conti*), et M. *Cromot*. Tracasseries sur les Dépenses des différens Départemens de M. le Duc *de Choiseul*. Projet de l'Abbé *Terray*, de tout sacrifier pour satisfaire uniquement les volontés, les fantaisies de Louis XV et de Madame *du Barri*.

6°. *Département des Affaires étrangères.*

7°. *Département de la Guerre.* Dans ces deux Pièces, M. le Duc *de Choiseul* y rend au Roi le compte détaillé des Dépenses et de son Administration du Département de la Guerre et des Affaires étrangères, depuis son entrée dans le Ministère.

8°. *Intrigue pour faire ôter, par le Roi, la charge de Colonel-général des Suisses et Grisons à M. le Duc de Choiseul.* On trouve ici des détails étendus sur les manœuvres de M. le Duc *d'Aiguillon*, de M^de. *du Barri*, de l'Abbé *de la Ville*, de M. *de Zurlauben*, Cap. aux Gardes-Suisses, &c. et une Correspondance entre M. le Duc *de Choiseul* et M. le Comte *du Châtelet*.

9°. *Le Royaume d'Arlequinerie, &c.*

Nous laissons à nos Lecteurs le soin de trouver la clé nécessaire à l'intrigue de cette pièce.

10°. *La Princesse enchantée, et la Queue de vache.* L'on y peint, sous une figure emblématique, quelques particularités secrettes de la Société de *Chanteloup.*

Il est inutile de dire au Lecteur que ces Mémoires sont semés d'une quantité de faits, de particularités, de portraits, de détails du plus grand intérêt.

Nota. La quantité d'exemplaires de cet Ouvrage qu'on nous demande de la Province, nous engage à prier les Personnes d'écrire leurs nom et adresse d'une écriture lisible, pour éviter les erreurs ou retards dans le service.

Cet Ouvrage forme deux volumes in-8°. Prix 6 liv. brochés, et 6 l. 10 ſ. franc par la Poste. On adressera, *franc de port*, l'argent et la lettre d'avis, au sieur Buisson, *Libraire, rue Hautefeuille, à Paris.*

BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME PUBLIC,

OU ANALYSE RAISONNÉE DES PRINCIPAUX OUVRAGES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

Sur la Politique en général, la Législation, les Finances, la Police, l'Agriculture, et le Commerce en particulier, et sur le Droit naturel et public, &c.

Par M. le Marquis DE CONDORCET, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, de la Société Royale de Londres; M. DE PEYSONNEL, ancien Consul-général de France à Smyrne, &c.; M. LE CHAPELIER, Député de l'Assemblée nationale; et autres Gens de Lettres.

Quelque foible influence que puisse avoir ma voix dans les Affaires publiques, Le droit d'y voter suffit pour m'imposer le devoir de m'en instruire.
J. J. Rousseau. Contrat Social.

De tous les Arts, le plus difficile est celui de gouverner les Hommes: quelle foule de Connoissances n'exige-t-il pas! Avoir long-tems réfléchi sur soi-même et étudié tous les replis du cœur humain, ne suffit pas pour être un grand Politique: il faut encore observer les Hommes dans les grandes Sociétés, connoître le Sol qu'ils habitent, ses Productions naturelles et celles que leur industrie peut en obtenir; savoir distinguer quelles sont les Loix qui leur conviennent, posséder enfin l'art de les rendre heureux en formant un accord de leurs divers intérêts. Solon, Licurgue, Platon, Aristote, Cicéron, Hobbes, Machiavel, Bâcon, Grotius, Puffendorff, Locke, Boccalin, Morus, Bodin, Humes, Gordon, Montesquieu, Rousseau, Mably, et tant d'autres Génies supérieurs, se sont occupés avec gloire d'un objet aussi important; et, de nos jours, l'Assemblée Nationale ne nous montre-t-elle pas combien les divers objets de l'Economie politique sont familiers à ceux que la France a choisis pour réformer nos Loix et en établir de nouvelles? Cette étude va devenir celle de tous les bons esprits. Le Patriotisme que les Assemblées Provinciales et Nationales vont exciter dans tous les cœurs, en feront une espèce de besoin. On commence déja à revenir sur le compte des Sciences abstraites qui n'ont pas pour objet le bonheur de la Société; et c'est désormais à ce but principal qu'on va diriger les Institutions publiques.

On ne s'étendra pas sur le genre d'utilité dont peut être l'Ouvrage que l'on propose au Public. D'après la nouvelle Constitution, il n'est personne qui ne puisse être appellé à discuter et à défendre les intérêts de son Canton, de sa Province, et même de tout le Royaume: l'Artisan, que la Nature a doué d'un génie supérieur, peut désormais être porté, par le vœu général, aux premières places du Gouvernement, et donner des Loix à sa Patrie. Mais le génie ne supplée point les Connoissances qu'on n'a pas; et, il faut l'avouer, ces Connoissances si nécessaires doivent être bien rares chez un Peuple qui naît, pour ainsi dire, à la Liberté. C'est l'ignorance de ses droits qui a retenu si longtems l'Homme dans les fers; les lumières que la Philosophie a répandues jusques dans les dernières classes, ont pu seules lui rendre son ancienne dignité; et le défaut d'instruction sur ses intérêts politiques, peut le replonger une seconde fois dans

l'esclavage. L'Ouvrage que l'on propose à toutes les classes de Citoyens préviendra ce malheur, nous osons le croire : nous y mettrons, autant qu'il sera possible, la science du Gouvernement et de l'Administration à la portée de tout le monde. La vivacité naturelle à l'esprit français, l'économie du tems, l'ennui qu'entraîne un long Ouvrage sur des matières aussi sérieuses, le caractère national, tout concourt à nous faire adopter la méthode analytique. Personne n'ignore qu'une analyse bien faite peut remplacer avantageusement un Ouvrage volumineux : d'ailleurs il en est de la Politique à-peu-près comme des modes, ses principes généraux sont toujours les mêmes; mais les circonstances auxquelles on les applique, en varient les conséquences. Qui voudroit adopter la politique d'Aristote dans toute son étendue, seroit, sans contredit, un mauvais Politique; cependant il y a dans ses Ouvrages une infinité d'idées et de bons principes qu'on ne sauroit méditer trop souvent, et qui, recueillis dans une analyse succinte, peuvent être goûtés de nos Sages modernes. Il ne sera pas inutile d'ailleurs de mettre les Lecteurs à portée de suivre la marche de l'esprit humain dans une carrière aussi brillante, de comparer nos progrès avec ceux des Anciens, de connoître toutes les richesses qu'ils nous ont laissées et celles que nous avons ajoutées à un trésor aussi précieux.

Pour remplir ce but utile, et répandre dans cet Ouvrage toute la variété dont il est susceptible, l'on fera succéder un Auteur moderne à un ancien : un tableau raccourci de la situation politique du Pays où ils écrivoient, précédera toujours l'analyse de leurs Ouvrages, car on ne peut, sans cela, bien juger de leur mérite.

On aura soin de recueillir les Discussions intéressantes et tous les Résultats des Assemblées Provinciales, ainsi que les Arrêtés de chaque Législature ; et l'Ouvrage sera, à cet égard, un Journal complet d'Economie Politique.

On fera connoître aussi tous les Ouvrages relatifs à ce plan, à mesure qu'ils paroîtront : on se permettra même des réflexions critiques, sans toutefois blesser l'amour-propre des Auteurs : la malignité aigrit, et n'éclaire pas mieux qu'elle ne corrige.

Le premier Janvier 1790, on distribuera le premier volume de cet Ouvrage, format *in*-8°., de 200 pages chacun ; les autres volumes suivront régulièrement le premier jour de chaque mois. On les recevra par la Poste, *franc de port*. On paye, en souscrivant, pour 12 vol., 32 liv.; pour 6 vol., 17 l.; pour 3 vol., 9 l.

On souscrit dès-à-présent à Paris chez Buisson, *Libraire*, *rue Haute-Feuille*, n°. 20. L'argent et la lettre d'avis doivent être affranchis.

On souscrit aussi chez tous les Libraires et Directeurs des Postes du Royaume et de l'Europe.

ANNÉE 1790, ou NEUVIÈME ANNÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE-PHYSICO-ÉCONOMIQUE, INSTRUCTIVE ET AMUSANTE;

Contenant *des Mémoires, Observations-Pratiques sur l'Economie rurale; --- les nouvelles Découvertes les plus intéressantes dans les Arts utiles & agréables; --- la Description & la figure des nouvelles Machines, des Instrumens qu'on doit y employer, d'après les expériences des Auteurs qui les ont imaginées; --- des Recettes, Pratiques, Procédés, Médicamens nouveaux, externes ou internes, qui peuvent intéresser les Hommes & les Animaux; --- les Moyens d'arrêter les Incendies & autres Evènemens provenans des vices de l'altération de l'Air, de l'Eau; --- de nouvelles Vues sur plusieurs points d'Economie domestique, & en général sur tous les objets d'utilité & d'agrément dans la vie civile & privée, &c. &c.* avec des Notes, & 35 grandes Planches en taille-douce.

Nota. On prévient les Personnes, qu'il est absolument nécessaire de faire tout de ſuite leurs demandes de cet Ouvrage, afin que nous ayons le tems de préparer les adresses, et qu'il n'y ait, cette fois, ni erreurs, ni retards dans les expéditions. On prévient aussi MM. les Abonnés que l'expédition des volumes de 1790 ne leur sera faite qu'à la fin de *Décembre* 1789.

Huit années d'un succès soutenu, et dix mille Abonnés, ont assuré à cet intéressant Recueil une place distinguée parmi les Livres vraiment utiles. Son titre est parfaitement rempli. Les douze premiers volumes, ou Années 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788 & 1789, sont entre les mains de tout le monde, principalement des Seigneurs, des grands Propriétaires, des Personnes qui font valoir & qui habitent leurs terres, leurs campagnes, des Laboureurs, de MM. les Curés, Artistes, Economistes, Physiciens, &c. --- Le même zèle, les mêmes attentions ont présidé à la formation des deux nouveaux Volumes, ou Année 1790, que nous annonçons.

Cet Ouvrage forme actuellement 14 Vol. *in*-12, avec 35 grandes Planches en taille-douce; savoir, l'année 1782, 1 vol.; 1783, 1 vol.; 1784, 1 vol.; 1785, 1 vol. 1786, 2 vol.; 1787, 2 vol.; 1788, 2 vol.; 1789, 2 vol.; & 1790, 2 vol. Chaque Année se vend seule ou séparée, au prix de 2 l. 12 sols le vol. *broché*, *franc de port par la Poste*, à Paris, chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille, n°. 20.

L'argent & la lettre-d'avis doivent être affranchis.

LA COCARDE NATIONALE;

JOURNAL DE CORRESPONDANCE

Entre toutes les Milices du Royaume;

Par une Société de Soldats-Citoyens.

Paris, ce premier Décembre 1789.

Nos chers Camarades,

Nous nous sommes ici réunis au nombre de six, pour recueillir et vous faire passer chaque semaine, tous les Avis qui vous concernent spécialement, toutes les Nouvelles qu'il vous importe de savoir. Nous y joindrons le récit des Evènemens de tous les genres dans lesquels nous ou nos Camarades auront figuré; les Anecdotes du jour qui nous sembleront amusantes, un peu de Littérature pour vos Femmes ou vos Sœurs, un peu de Politique pour votre Père; par fois même un peu de Philosophie pour votre Curé; mais ces derniers articles seront purement accessoires. Notre objet principal est d'ouvrir entre vous et nous un canal de communication, dont vous sentez déja toute l'utilité. Si quelques ennemis nous inquiettent encore, nous vous avertirons, afin que vous veniez promptement à notre secours. Vous nous avertirez à votre tour, s'il vous survient quelque sujet d'alarme. Ainsi les manœuvres secrettes seront mises au jour; ainsi les trames seront désourdies; ainsi ceux qui pourroient nous haïr voudront bien nous aimer, ou pâliront d'effroi: car nous comptons leur faire entendre de tems en tems, au milieu même de nos amusemens, la voix forte et sonore de la Liberté. Mais il n'est aujourd'hui question que de concorde. La paix est rétablie dans notre Capitale, et tous nos efforts tendront à l'y fixer: nous espérons, nos chers Camarades, que vous nous seconderez dans une si louable entreprise, que vous nous donnerez souvent de vos nouvelles, et que vous ne négligerez point cette correspondance amicale et fraternelle.

Un long Article vous sera réservé dans nos Annales, généreux Patriotes qu'on n'a pu séduire! Garde-nationale de nos frontières, Infanterie, Cavalerie, Dragons, nos frères aînés, les Volontaires Français vous saluent ici par mon organe, et vous invitent à correspondre amicalement avec eux. Ici seront consignés tous les traits de courage, de patriotisme, de générosité, qui distingueront désormais et votre Corps et le nôtre. Que cette Correspondance soit donc entre nous un Traité d'alliance inviolable, et le gage d'une éternelle union.

Nous vous prions sur-tout, nos chers Camarades, d'être tranquilles relativement à notre bon Roi et à toute sa Famille; ils sont fort aises d'être parmi nous, et nous veillons attentivement à leur sûreté, ainsi qu'à celle de vos honorables Députés. Nous avons encore eu ces jours derniers quelques petits nuages; mais tout cela s'éclaircit ou s'éclaircira: un peu de patience, et tout s'arrangera; le commerce refleurira, le pain abondera, l'argent roulera, la gaîté renaîtra, et peut-être même qu'un jour nous épouserons des Religieuses. Adieu, nos chers Camarades; notre meilleur ami, le brave et fidèle La Fayette, vous fait à tous bien des complimens.

Nous sommes, avec toute l'amitié possible,

Vos très-humbles et très-obéissans serviteurs,
Lamare,
Soldat-Citoyen du District des Cordeliers.
Pour la Société.

P. S. Si quelqu'un de nos Camarades, désirant lire notre Journal, ne pouvoit faire le sacrifice nécessaire pour se le procurer, qu'il veuille bien nous le faire savoir avec confiance, et nous en agirons comme il convient.

Ce Journal commencera avec l'année 1790, et paroîtra tous les Lundis. Chaque Numero portera l'*Uniforme national*, et sera composé de deux feuilles *in*-8°. d'impression, formant 32 pages. Le prix de l'abonnement, *rendu franc de port dans tout le Royaume*, est de 21 liv. pour l'année, de 12 liv. pour six mois, & de 7 l. 10 f. pour trois mois. On s'abonne à Paris, chez Buisson, Soldat-Citoyen et Libraire, hôtel de Coetlosquet, rue Haute-Feuille, n°. 20. L'argent et la lettre d'avis *doivent être affranchis*. On s'abonne aussi chez tous les Libraires et Directeurs des Postes du Royaume.

C'est également au Sieur Buisson qu'on voudra bien adresser, *franc de port*, toutes les lettres pour les Auteurs de la *Cocarde Nationale*.